

2.

Deux mille six cent soixante-sept kilomètres de Montréal à La Nouvelle-Orléans. Je ne sais plus où j'en suis. Un torticolis terrible d'une nuit sans sommeil. Mais maintenant, avec la lumière, je vois le printemps d'ici. Incroyable! Fini l'hiver de chez nous. Je dégèle, et Montréal est loin derrière, et je continue, le volant bien calé sur le genou, je vais tout vous raconter jusqu'au bout. J'y ai pensé, en voyant la pancarte annonçant Winchester; je me suis demandé si je devais m'arrêter de taper comme un con. Mais à présent que l'hiver a fondu tout autour et que mes yeux s'ouvrent et se rappellent la tempête, et que le CRV a passé un mauvais quart d'heure, qu'il est tout crotté de sel séché, mais bien en marche, la route s'offre à moi comme la cour d'un roi remplie de danseuses et de musique où un banquet de viandes grillées est servi (Buritos micro-ondes). Je cherche des yeux ce que j'ai perdu et me demande encore où j'en suis et comment j'y suis arrivé. Il y a, c'est vrai, le Gateway et Edmonton que je raconte, le passé; mais une tristesse me prend, arrivé à Winchester, de m'être éloigné de Joseph. J'aimerais le rejoindre et lui dire que je me suis rendu à Winchester où j'ai pensé à lui, puis que j'ai fait demi-tour pour le revoir. Impossible. J'ai cette impression qu'on m'a poussé ici, qu'un dieu (si au moins on pouvait en avoir un sous la main quand on en a besoin...) m'a poussé ici et qu'à présent je dois continuer, sans trop savoir

vers où. C'est vrai qu'il y a La Nouvelle-Orléans, encore lointaine, à l'autre bout du monde.

Impossible. Avançons tout de même un peu. Jusqu'à Edmonton. J'y suis bien rendu à présent, depuis un moment. Oui, j'ai suivi Zac, j'y suis allé.

— *Oh you fucking RETARD!*

Joué Cf6 et pas Fe3... Rudy cherche une place pour rouler un joint, balaie du bras tout ce qui traîne sur la table et l'envoie voler par terre. Assiettes sales et verres brisés. Mouvement ralenti de Zac :

— *Are you done?*

— *Oh... sure. Please go ahead... I'm sorry but you see these people here, Zac, they don't give a fuck. Well I don't give a fuck either, but I am this close, you see, this close to walking into the fucking kitchen and fucking tearing the place apart, just throw everything in a big black garbage bag and make sure it's all shattered. Fuck it, we'll all eat on carton plates, NOT A PROBLEM! But you see... It's the little amount of respect I still owe Dan that's keeping me from doing it. You know most of this stuff is his and he cares for these kinds of things, the poor fellow... He's not the one to leave dirty plates out, I mean the man don't even eat!... Well what the fuck... a few broken plates... so what!*

Retournant à son entreprise, la moustache blonde, sévère, Rudy, grave, dispose sur la table vide le moulin à pot et le papier et le carton, objets de culte, et les cogne sur la table. L'échiquier tremble et certaines pièces tombent. Nouveau regard glacial de Zac.

— *Oh I'm sorry! Was that your king? I didn't mean to do that... here... Il redresse le roi et le tape sur l'échiquier. Tout menace de tomber. Can I roll my joint now? He's going to fall anyway, figured I'd give you a glimpse of the future.*

Zac, toujours calmement, mais dégouté :

— *You're fucking mad, Rudy.*

— *Sorry 'bout that, I need my joint, you see...*

— *Have another cigarette while you're at it...*

— *Well thank you, I will.*

Il s'allume une cigarette. La ligne droite du toupet, la coupe champignon, blonde, sur les paupières et les yeux bleu clair concentrés sur le roulage du joint, derrière les grosses lunettes de métal blanc. Tabac qui brûle, fumée blanche par les narines desséchées. En s'adressant à moi cette fois, le regard toujours rivé sur le joint, le roulant de ses doigts délicats, mais tout le corps violent, tout le corps tendu :

— *You know, Emil, your brother here is totally mad... you know what mad means, right? You do speak English?*

— *Sure.*

Il lève ce regard bleu pur vers moi, appuyé, au-dessus de ses lunettes, et me mesure.

— *Well let me tell you something, Kid, and this goes for both of you, even if you think you're so clever, Zac... This is Edmonton here and these people, Stéphane, Dan, you have no clue where they come from... So I would advise to keep your eyes peeled and pay attention. Who knows? Maybe you two, you'll learn something? I've met people like you, Zac, people that need help, you know... And I don't know what the fuck you are doing here and I'm sorry for saying so, okay, just being honest here...*

Zac, ennuyé :

— *Whatever you say, Rudy... You need help too and don't you worry about me. And stop it with my brother...*

— *I'm not worrying about you at all, just giving a piece of advice to your kid brother here. You're an intelligent and strong fellow, Zac, you'll pull through anywhere... But your brother here may want to hear what I have to say, so please, do let me finish, Zac, before you start screaming...*

Et il se tourne à nouveau vers moi, le visage trop proche et droit dans les yeux, son doigt qui me tape dans le creux de l'épaule, chuchotant presque.

— *You, Emil, are someone you rarely come across and you more than your brother should start paying attention right now. You're just a fucking kid, I can see it, you're straight off the tit! But let me tell you, none of these guys here are worth half what you're worth. I've been watching you since you stepped in here. But here it is, you have got to stop being such a kid...*

— ...

Une voix aiguë, derrière, qui parle du nez :

— *So what's going on here, Rudy? You want to stay here all day and play these damn chess? You tell me, okay? 'Cause you're the one who keeps bugging me to go out...*

— *Dan! My God, I didn't know you were up! Figured you were still sick and all...*

— *I called 'crete for three.*

Le grand Dan remonte une seconde. Ses petits yeux noirs, comme des billes. Froid dans le dos. Rudy à Zac, entre les dents :

— *This fucking Dan! This house is far from up and it's goddamn near ten and it's fucking freezing out there. What the fuck is he thinking... You think Stéphane and your brother are mad, Emil? You just stay away from Dan...*

Il se lève. Dix minutes. Les deux sortent.

Pas vu la couette de Dan cinq fois en trois semaines, longue couette noire, mince, lisse. Pas croisé ses yeux de requin trois fois. Regarde à terre presque tout le temps, absent, ou, s'il n'est pas absent, malin. Des yeux méfiants, moqueurs. Il trouve que je ne fais pas le poids.

— *Have you seen this kid, Rudy! He's like a baby version of Zac, mini Zac! Ha! Mais c'est pas pour t'insulter, hein...*

Se méfie dès qu'il me voit. Faut dire qu'il sort tout juste de prison, comme Rudy. Rudy pour vol de banque,

sa spécialité, faisait trop d'acide à l'époque, a pris cinq ans... Dan, aujourd'hui en charge du quatre Lakewood, a pris six mois pour des vols dans des résidences. Une grosse affaire à l'époque, il aime bien s'en vanter, trois équipes, des camions, un entrepôt; la grosse histoire avant qu'il décide de faire le chalet du chef de police... C'est dire de qui viennent la télé, les DVD et les Miracle Blade... Il se passe sûrement quelque chose avec Dan, mais, trop con, à l'époque, pour savoir quoi...

La maison s'est vidée.

Dès le premier soir, Rudy: un vrai prêtre, solennel, un ange. Il roule les joints dans son coin et m'observe depuis que je suis arrivé, sans rien dire par-dessus ses grosses lunettes à monture en métal années quatre-vingt. Et puis, il se met à me remplir les oreilles du fait qu'un *half-decent fellow like me* devrait apprendre le métier en deux semaines. Mais je n'apprends pas tout en deux semaines, ne sais pas ce qui se passe sous les couvertures, ni pourquoi et comment Dan reste à l'étage, à sa chambre, un jour sur deux, et laisse Rudy errer dans le salon du quatre Lakewood, lion en cage, qui rugit et prend sa *puff*. Rudy est toujours avec moi et Zac, depuis le premier jour, mais il est fidèle à Dan. On doit tous être fidèles à nos petites équipes. De mon côté: Stéphane et Zac. Rudy et Dan font équipe, mais ils ne *sortent* pas souvent... Rudy reste ici à tourner dans le salon du quatre Lakewood. Dan reste à l'étage et ne descend que deux, trois fois par jour. S'il descend...

La vapeur monte, tension. Ça prend du temps à rentrer, les leçons de Rudy. Je ne sais pas qui ressemble à quoi et comment tout se tient ensemble, je ne sais rien des techniques et subtilités politiques du quatre Lakewood, rien de l'arène... *Win the crowd*. Facile à dire. Combat d'habileté du marteau, que j'apprends. Dois apprendre aussi à prendre mon trou. Je le prends.